

BEZOT (Pierre)

BEZOT

REPUBLIQUE DU TCHAD

Unité-Travail-Progress

MINISTERE DE L'AGRICULTURE
ET DE LA PRODUCTION ANIMALE
DIRECTION DE L'AGRICULTURE
DIVISION ETUDES AGRONOMIQUES

R A P P O R T D' A C T I V I T E S

à l'intention de la

CONFERENCE NATIONALE ECONOMIQUE

(MOUNDOU, 23-26 AVRIL 1968)

Document n° 4/68

O.R.S.T.O.M. Fonds documentaire

N° : 22423

Cpte : B

La division des Etudes Agronomiques a poursuivi ses travaux de

- recherche agronomique appliquée sur cultures vivrières
- expérimentation multilocale
- multiplication et diffusion des semences sélectionnées
- champs de démonstration

A / En matière de recherche appliquée, nos travaux ont porté sur les principaux points suivants

- 1/ - sélection dans des hybrides tchado-américains de sorgho, pour lesquels des types à bonne productivité, à tige assez courte, à grain de bonne qualité sont en bonne voie d'obtention.
- 2/ - étude d'une large collection de variétés de blé et de maïs pour culture dans les polders du Lac.
- 3/ - étude de la fertilisation de l'arachide, pour laquelle certains participants à la Conférence 1967 avaient demandé s'il n'était pas possible d'envisager une opération type " productivité coton ". Les résultats obtenus depuis quelques années montrent l'efficacité d'une fertilisation à base d'azote et de phosphore sur le rendement.

Toutefois la rentabilité économique n'est atteinte que dans de très bonnes conditions de culture, qui malheureusement sont rares. Cette non rentabilité tient bien sûr à la situation géographique de la zone arachidière tchadienne; il ne faut pas oublier par exemple que 1 kilo d'engrais minéral coûte 2 fois plus cher au Tchad qu'au Sénégal alors que l'arachide y est payé 2 fois moins cher au producteur.

Des essais en grand champ seront conduits en 1968.

Je signale également à ce propos que des essais en grand de fertilisation seront conduits en rizières au Casier A.

- 4/ - étude des formes et dimensions de parcelle, des rythmes d'irrigation dans les cultures de polder. On a montré que le système traditionnel gaspillait beaucoup de place (près de 50 %) et qu'il est parfaitement possible d'accroître nettement le rendement en augmentant la dimension des parcelles, donc en limitant le terrain perdu.
- étude de quelques produits de désinfection des semences d'arachides, qui ont donné toute satisfaction, comme on le verra plus loin, en augmentant beaucoup le rendement.

B / Au titre de l'expérimentation multilocale, ont été réalisés
1967

48 essais sur Station et Fermes
et 49 essais hors Ferme (dont 28 essais coton)

Ces essais ont été dans l'ensemble très bien réalisés et
ont permis de déterminer :

- l'intérêt d'une nouvelle variété de sorgho pour la zone du Ba-Illi
- l'intérêt d'une nouvelle variété d'arachide de bouche pour le Sud de la zone arachidière
- la confirmation d'une variété hâtive d'arachide d'huilerie qui remplacera dorénavant la variété Rose
- deux variétés de pomme de terre très intéressantes
- les époques les plus favorables de culture pour quelques variétés d'une même espèce de légumes (tomate, choux, etc...)
- l'importance de la désinfection des semences d'arachide ; sur 14 essais réalisés en grand champ, la moyenne d'augmentation du rendement est de 37 %. Ceci représente en moyenne une plus value de plus de 3 000 francs à l'hectare, pour une dépense de l'ordre de 150 f. On voit tout l'intérêt de cette opération qui va être lancée sur une partie des semences distribuées pour la prochaine campagne.

C/ La multiplication des semences a été faite d'une part sur fermes, d'autre part en zones extérieures de multiplication.

Sur Fermes, malgré des conditions climatiques défavorables en début de campagne, les rendements obtenus ont été équivalents à ceux de l'année 1967, qui avait été exceptionnellement favorable. En moyenne sur l'ensemble de nos Fermes administratives, les rendements suivants ont été obtenus :

en coton graine :	1.900 kg/ha (1 960 kg en 1967)
en sorgho :	1 450 - (1 170 en 1967)
en arachide :	1 827 - (1 910 - en 1967)

Il est donc confirmé, suite à deux années très différentes, que le palier de 1.900 kg/ha de coton est atteint sur nos Fermes; ainsi que celui de 1.800 kg pour l'arachide (inclus la Ferme de Dilbini en zone arachidière). Nous pouvons donc envisager maintenant de passer à un niveau encore plus élevé; qui pourra être atteint très probablement par une amélioration de la fertilisation dans le cadre de la rotation culturale.

En zones extérieures de multiplication, la nouvelle variété de coton BJA 592; dont le rendement est supérieur de 20 % à celui des autres variétés a couvert 1 300 ha . Elle couvrira toutes les zones 1 en 1968, plus 2 500 ha en zones 2

En zone arachidière, a débuté en 1967 la mise en place de zones 2 de multiplication de la variété Rose; ceci dans le but d'extensifier cette culture suivant un plan établi en fin 1966 et financé par le F.D.A.R. 200 ha ont été semés en zones 1, et 500 ha en zones 2, à raison de 2 zones au Chari-Baguirmi, 3 au Batha, 3 au Guéra, 1 au Salamat, 2 au Ouaddaf, 1 au Biltine. Si la mise en place et l'entretien ont été faits en général de façon satisfaisante; il a été malheureusement assez difficile de récupérer la totalité des semences avancées (à ce sujet, le remboursement se faisant depuis 2 ans à 100 % seulement et non plus à 115 % ... , et les récupérations n'étant pas totales; les stocks de semences appartenant au F.D.A.R. diminuent régulièrement; et risquent d'ici quelques années; d'avoir disparu complètement.) et d'acheter ainsi que prévu; une certaine quantité supplémentaire de semences en vue d'accroître progressivement les surfaces cultivées. Par suite de ces difficultés; le programme prévu ne pourra être suivi que de très loin, et la culture arachidière restera encore plusieurs années sans progresser beaucoup.

D) La diffusion des semences sélectionnées de plantes vivrières; à partir de nos Fermes directement destinée aux cultivateurs; organisée en 1966; pose encore un certain nombre de problèmes; les principaux étant :

- Les nombreuses tâches du personnel de vulgarisation agricole qui ne peut que s'occuper accessoirement des cultures vivrières

- certaines difficultés de mise en place

- La difficulté qu'ont parfois les organismes vulgarisateurs à récupérer les semences avancées.

Toutefois, en 1967, en plus des semences destinées aux zones de multiplication, nous avons effectivement fourni aux secteurs ONDR et Agriculture

- 7 500 kg de semences de sorgho grain
- 2 300 - de penicillaire
- 20 840 - d'arachide
- 1 100 - de sorgho fourrager

ce qui représente 42 % de la quantité disponible sur les Fermes (en augmentation de 24 % sur 1966);

et 48 % y compris les multiplications

Pour 1968, fournitures prévues pour multiplication et diffusion représentant 65 % de la production des Fermes.

Il reste à souhaiter que la distribution aux planteurs; la surveillance de l'effective utilisation comme semences (et non pour l'alimentation); la récupération des semences et l'extension des surfaces à partir de ces variétés sélectionnées soient réalisées de meilleure façon afin que l'opération obtienne sa pleine valeur.

E / Enfin l'expérience des champs de démonstration tentée en 1967 comme indiqué à la précédente Conférence de Moundou, quoique tardive pour des raisons budgétaires, a obtenu un plein succès sur le plan de la production. Rappelons qu'il s'agit de champs réalisés entièrement par un cultivateur soit en culture traditionnelle; soit en culture attelée selon qu'il pratique celle-ci ou non; qui suit tous les conseils donnés par les Services techniques; en particulier les dates des travaux culturaux et les écartements et densités de semis; et utilise nos semences sélectionnées.

Les champs de sorgho ainsi réalisés ont donné un rendement à l'hectare de 1 400 kg; ceux d'arachide de 1 700 kg, celui de riz de 1 900 kg; c'est-à-dire des rendements doubles des rendements obtenus par le cultivateur moyen.

Ceci montre que, malgré les conditions pluviométriques défavorables de l'année, si tous les cultivateurs avaient suivi les conseils donnés par les Services techniques, les rendements obtenus ainsi que le volume total des productions auraient pu être malgré tout beaucoup plus élevés qu'ils ne le sont. Lorsqu'un homme est malade, il n'agit pas, il ne se comporte pas, il ne se nourrit pas comme lorsqu'il est en bonne santé ; il en est de même pour l'agriculture : lorsque les conditions climatiques ou écologiques sont mauvaises, lorsque, en quelque sorte l'agriculture est malade, la campagne agricole mal en point, le cultivateur doit prendre des soins particuliers : et la seule chose à faire pour lutter contre cette " maladie " de l'année climatique, c'est de travailler son champ beaucoup plus vite et avec beaucoup plus de soins. Un exemple excellent de ceci a été observé sur le terrain à DONANKASSA (Sous préfecture de GORE).

Le semis n'a pu être fait qu'à très tard (23 Mai), le début de végétation a été très peu satisfaisant par suite du manque de pluie ; pour remédier à cette situation, il a été conseillé au cultivateur, qui l'a fait, d'effectuer de nombreux sarclages pendant le mois de juin ; cette façon de faire, véritable " remède " a permis d'obtenir sur ce champ qui partait très mal, un rendement de 1.518 Kg/ha, ce qui est très bon.

Moralité : il ne faut pas se contenter de déplorer la mauvaise pluviométrie en début de campagne, et les semis tardifs : il est possible par un travail approprié et soigné de remédier en grande partie aux aléas climatiques.

En 1968, nous allons accroître le nombre de ces champs de démonstration et le porter à une cinquantaine (riz, sorgho, arachide), Mais il convient de répéter que ces champs, dont le but est de vulgariser sur le terrain directement auprès des cultivateurs les meilleures méthodes de culture, n'auront une pleine efficacité que dans la mesure :

- où ils seront, bien sûr, correctement faits et entretenus
- où tous les agents des Services techniques, de tous niveaux, collaboreront pour leur réalisation et leur surveillance
- où l'agent d'encadrement de base conduira sur le terrain pour les voir le plus grand nombre possible de paysans

- à toute personne ayant une autorité sur les masses paysannes (administrative, politique, coopérative, mouvements de jeunesse, etc...) sera au courant de l'existence de ces champs et profitera de chacune de ses visites dans la région pour les voir et les faire voir aux populations.

F - / Je signalerai pour terminer que le Jardin d'Essais de Farcha a fourni plus de 16.000 plants fruitiers et 20.000 ornementaux en 1967 pour une valeur de 2.200.000 frs . Nous sommes loin de pouvoir satisfaire aux demandes. Comme le terrain appartenant au Jardin d'Essais a été progressivement amputé d'une grande partie de sa surface (SESUCHARI, OCLA LAV, futur Collège Agricole et peut être Laboratoire) les parcelles restantes sont surcultivées, envahies par les mauvaises herbes et deviennent peu à peu impropres à la culture. En 1968, nous aurons moins de plants qu'en 1967, et d'ici quelques années nous n'aurons presque plus rien, alors que la demande s'accroît beaucoup. Il devient indispensable de transférer le jardin, ce qui suppose de trouver un emplacement favorable et de procéder à une nouvelle installation du système d'irrigation : nous n'avons pas de crédits pour le faire.

Par ailleurs, afin d'accroître le nombre de plants fruitiers mis à la disposition de la population, nous allons aider financièrement au développement ou à la création de quelques pépinières dans les Préfectures.